

# UN MONDE DE FEMMES ET DE CENDRES



STÉPHANE VARENNES

Stephane Varennes

Un monde de femmes et de cendres

© Stephane Varennes, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5183-6

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mon fils, car il n'y aura pas de Nouveau Monde sans un Nouvel Homme.

## Chapitre I – Kaela

Chat !

Kaela toucha d'un geste bref et rapide l'épaule de Lumina, puis s'enfuit en courant à toute allure, non sans avoir laissé échapper un petit cri strident, un rire d'enfant.

Lumina pouffa à son tour puis se lança sur les traces de son amie, tout en criant :

— T'as triché Kaela, j'étais même pas prête.

Mais déjà Kaela avait disparu de son champ de vision, se faufilant entre les cuves avec l'agilité d'un cabri. Lumina devait se fier aux petits éclats de rire étouffés pour se diriger dans ce gigantesque labyrinthe de cuves.

Bien qu'il leur soit interdit de le faire, cet endroit restait leur terrain de jeu préféré. D'ailleurs, la sentence ne se fit pas trop attendre, matérialisée par la voix autoritaire de la mère de Kaela.

— Kaela, Lumina, je vous ai déjà répété plus de cent fois de ne pas jouer entre les pods d'hibernation ! Revenez ici tout de suite !

Penaudes, les deux gamines revinrent d'un pas lent, la tête rentrée dans les épaules et des « pardon on a pas fait exprès » plein les yeux. Bien qu'intransigente en ce qui concernait la sécurité de la salle des cuves, Gencha, la mère de Kaela, ne put réprimer un léger pincement au cœur en voyant le regard désolé de sa fille qui n'arrivait pas tout à fait à dissimuler son espièglerie naturelle.

Une enfant tellement active, tellement vive d'esprit qu'elle se sentait parfois coupable de lui imposer de telles responsabilités à un si jeune âge, un peu comme si elle lui dérobait une partie de son insouciance, de sa jeunesse.

En tant que fille d'une des gardiennes de l'Arche, l'avenir de Kaela était tout tracé. Elle deviendrait gardienne à son tour, puis transmettrait cet honneur et ce savoir à sa descendance. Il en allait de même pour Lumina.

Une position bien singulière au sein de la fondation qui s'entourait à la fois de prestige et de secret. Personne, à part quelques ingénieurs initiés et les membres du « Conseil des Sages » n'était véritablement au courant de ce qui se tramait dans les sous-sols de ce bâtiment qui faisait l'objet d'une sécurité toute particulière, notamment des terribles drones à reconnaissance cellulaire.

Gencha fit s'asseoir les deux coupables et leur expliqua une fois encore l'importance que revêtait leur future fonction.

— Vous le savez très bien toutes les deux, c'est un grand honneur qui est attribué à nos familles ; un honneur dont nous devons nous montrer à la fois dignes, fiers et surtout responsables. Nous sommes les gardiennes de l'Arche.

Kaela et Lumina comprenaient. Cela faisait au moins la centième fois, là encore, qu'on leur rabâchait l'importance de leur future fonction.

Elles connaissaient cette salle par cœur, connaissaient tous les noms, tous les visages de ces personnages devenus maintenant familiers et qui flottaient en suspension dans cet étrange liquide rosâtre.

Tous ces individus avaient l'air figés dans ces étranges aquariums, pourtant l'œil vigilant pouvait observer, de par certaines de leurs réactions comme de légers frémissements parcourant leur peau parfois, que leurs hôtes étaient sans nul doute bel et bien en vie. De même, les subtils mouvements oculaires rapides qui se dessinaient sur leurs paupières de temps à autre ne laissaient planer aucun doute quant à leur activité cérébrale.

Gencha tout comme Lyre (la mère de Lumina) leur avait déjà expliqué comment entretenir les cuves et effectuer toutes les vérifications nécessaires. Outre leurs études normales, tout comme les autres filles de la fondation, Kaela et Lumina recevaient une formation supplémentaire, spécifique au rôle important qu'elles seraient amenées à jouer. Elles savaient donc lire toutes les deux les moniteurs de contrôles, c'est-à-dire interpréter les différents signaux et autres lignes qui se dessinaient sans cesse sur les écrans. Mais surtout, savaient effectuer les exercices routiniers de maintenance ; notamment réapprovisionner les bacs de substance nutritive ou bien encore vider les bacs à excréments naturelles, tâche fort peu ragoûtante qu'elles détestaient plus que tout. Il fallait aussi vérifier et entretenir les moteurs de réfrigération adjoints à chaque pod, et parfois même intervenir en cas de défaillance. Bien entendu, dans ces cas particuliers, elles se postaient en tant qu'observatrices alors que Lyre ou Gencha menaient à bien la réparation, mais elles comprenaient ainsi, et dès leur plus jeune âge, le fonctionnement de ces unités, indispensables pour maintenir la température à l'intérieur de la cuve et donc la vie de leur hôte.

Elles avaient même assisté une fois au remplacement total de la solution cataleptique. Une opération rare et délicate qui, si elle n'était pas menée avec toutes les précautions nécessaires, pouvait entraîner le décès de l'occupant.

C'était d'ailleurs arrivé à une autre équipe de gardiennes, quelques années auparavant et le malheur, la honte et le déshonneur s'étaient abattus sur leur famille.

Lorsque la teinte de la solution cataleptique virait du rosâtre au brun léger, il

était impératif de changer la totalité du liquide dans les 24 heures ou bien le pronostic vital du sujet était engagé. Il s'agissait de vider le pod par la trappe d'évacuation, appelée aussi trappe de purge, située en dessous de la cuve et au même moment, de remplacer l'ancienne solution par la nouvelle, via la trappe de remplissage située en haut de la cuve. La nouvelle solution étant d'une densité supérieure, celles-ci ne se combinaient pas.

Ces deux opérations devaient s'effectuer de façon simultanée, afin que l'hôte reste à tout moment entièrement immergé dans la solution. Kaela et Lumina avaient toutes deux ressenti la tension et la nervosité extrêmes de leurs mères lorsqu'elles avaient effectué cette intervention.

Les sous-sols abritant l'Arche étaient équipés d'un gigantesque atelier de maintenance où toutes les pièces détachées nécessaires étaient entreposées, y compris les éléments indispensables à la création de la fameuse gélatine cataleptique.

Il y avait aussi la maintenance des générateurs à friction, beaucoup plus délicate celle-là, que Gencha et Lyre effectuaient toujours ensemble, faisant répéter à chaque fois à leurs jeunes élèves les diverses étapes indispensables au bon déroulement de l'opération.

Bref, entre l'école, les devoirs et les tâches supplémentaires liées au ronflant titre de « gardienne de l'Arche », cela ne laissait que peu de temps pour jouer à ces deux adorables gamines, qui d'une humeur toujours enjouée n'hésitaient pas à braver l'autorité parentale pour une partie de cache-cache ou bien de chat perché au milieu de cette gigantesque pièce.

Oui, tous les noms et tous les visages des cuves, Kaela et Lumina les connaissaient par cœur.

Elles passaient souvent du temps à les dévisager, se demandant quelle avait été leur vie avant de s'immerger dans cette solution cataleptique pour un sommeil qui semblait ne jamais vouloir prendre fin.

Qui étaient-ils/elles vraiment ? Quelles étaient leurs histoires ?

Ils avaient vécu avant la terrible guerre, avant l'apocalypse, et connu le monde avant qu'il ne se transforme en un énorme champ de ruine, de désolation. Oh là là, toutes les histoires qu'ils pourraient leur raconter... Songeuses elles restaient toutes les deux de longues minutes à contempler ces étranges êtres venus d'un passé lointain, presque oublié.

Elles leur inventaient des histoires, des métiers, faisaient même des couples, Pod 27 avec le Pod 32, Pod 11 et Pod 24, ils iraient bien ensemble ces deux-là,

elles imaginaient les enfants qu'ils auraient lorsque, enfin tirés de leur sommeil, ils se marieraient et fonderaient un foyer.

Elles avaient aussi leur préféré, leur chéri comme disait Lumina en pouffant de rire.

Il s'agissait du Pod 14 pour Lumina, un Caucasien athlétique, aux traits abrupts, anguleux, presque caricaturaux mais d'une remarquable finesse – un homme certainement attirant et séduisant. Sa fiche technique assurait aussi d'un patrimoine génétique impeccable, des yeux verts d'une rare complexité, des dents bien implantées et d'une blancheur de nacre. Bref, l'homme idéal pour la majorité des femmes mais un choix un peu trop évident selon Kaela, qui elle préférerait le Pod 22.

Ce dernier l'envoûtait avec sa peau cuivrée, ses yeux en amande et ses cheveux d'un noir profond aux reflets bleu nuit. Grand, élancé, il revêtait une sorte de noblesse discrète, comme un être plein de ressources insoupçonnées. Il n'était peut-être pas d'une beauté frappante comme Pod 14 mais il revêtait un côté mystérieux qui attirait irrémédiablement Kaela.

Pod 22 était lui aussi choisi par les femmes de la fondation, mais rien à voir avec la popularité du Pod 14.

D'ailleurs on retrouvait des répliques du Pod 14 un peu partout dans l'ensemble du parc, étant un modèle très apprécié, il était un des « pseudos » les plus clonés de toute la cité. L'on croisait donc très régulièrement Pod 14 dans les couloirs des bâtiments, dans les allées du parc, au manoir lors des grands repas collectifs et aussi bien entendu, à toutes les réunions et autres soirées collectives. Non, Kaela elle préférerait Pod 22, lui aussi régulièrement cloné, mais pas aussi « célèbre » que Pod 14 ou encore Pod 42, ce gigantesque mâle à la peau noire et au corps musculeux et noueux. Un des favoris de ces dames, y compris ma maman, avait pouffé un jour Lumina partagée entre rire et embarras.

Bien entendu, elles ne connaissaient pas grand-chose de ces « affaires de grandes » mais du haut de leurs douze ans, elles connaissaient parfaitement le système de reproduction des humains et même si la totalité des naissances était le résultat d'une fécondation « in vitro » elles n'étaient pas ignorantes des jeux érotiques que « les grandes » pratiquaient plus ou moins ouvertement.

Kaela se sentait souvent désolée pour certains « modèles » comme Pod 28 ou encore Pod 46 que l'on ne retrouvait que très rarement parmi les clones de la fondation malgré l'arrêté du Conseil des Anciennes de l'an 2122 qui stipulait qu'il devait y avoir au moins dix représentants de chaque modèle de clone présenté au catalogue en activité dans la cité, et ce à tout moment.



De surcroît, lorsque ce n'était le cas, l'un des clones manquants était automatiquement conçu et attribué d'office à la prochaine femme atteignant ses 21 ans – âge légal minimum (et obligatoire) pour « adopter » un clone, un pseudo.

Elle ne les trouvait pourtant pas dénués d'intérêt, et bien qu'ils soient tous disponibles sur commande, rarement une des femmes ou jeunes filles de la fondation arrêtait son choix sur l'un d'entre eux. Kaela cependant n'était pas hypocrite et refusait de se mentir à elle-même ; elle savait pertinemment qu'une fois sa « majorité » atteinte, elle choisirait Pod 22, l'amour de sa vie, et redoutait de se faire attribuer d'office l'un des clones les moins demandés. Elle avait bien vu la mine dépitée « des grandes » qui avaient dû faire contre mauvaise fortune bon cœur et se satisfaire du « petit gros » au visage poupin, au ventre flasque et à la peau d'albâtre.

Si seulement toutes les femmes de la fondation savaient que « l'original » de chaque modèle du catalogue des pseudos se trouvait en fait ici même, bien en vie, attendant simplement que quelqu'un les tire de leur interminable sommeil...

Cela créerait certainement d'énormes problèmes et mettrait en péril les fondements même de l'Arche, lui avait confié un jour sa mère d'un air grave et triste.

L'existence de l'Arche, anciennement appelée le « projet Oracle » était donc un des secrets les mieux gardés de la fondation.

Les gardiennes de l'Arche étaient au nombre de vingt-quatre ou plutôt quarante-huit puisque chaque gardienne se devait d'avoir une enfant qu'elle formerait pour la remplacer et qui devait l'accompagner dans toutes ses tâches dès son plus jeune âge.

Les gardiennes étaient constituées en équipes de deux, assurant chacune un quart de travail de quatre heures, et ce 24/24 avec un roulement d'un jour sur deux par équipe. L'équipe supplémentaire ou l'équipe binôme comme on la surnommait assurait les roulements pour les remplacements en cas de congés ou absences diverses.

Outre les tâches qui incombaient à une gardienne de l'Arche, elles se devaient aussi de suivre la même formation au combat que les aspirantes à l'intégration de la Garde Prétorienne. Un des aspects de leur formation que Kaela adorait tout particulièrement et attendait chaque jour avec la plus grande des impatiences.

Kaela ne savait pas vraiment ce que signifiait la « Garde Prétorienne », mais elle savait que cela faisait référence à des soldats d'élite. Dans la cité, elles

s'occupaient de faire régner l'ordre, non pas qu'elles soient souvent sollicitées, mais leur simple présence suffisait bien souvent à éviter des conflits trop francs, trop ouverts. Cette garde d'élite répondait directement au Conseil des Sages, aussi connu sous le nom de « Conseil des Anciennes ». En dehors de ses fonctions de service d'ordre au sein de la fondation, la Garde Prétorienne s'occupait aussi de protéger les équipes d'expéditions en dehors du dôme contre les terribles hordes de « Tchernos » qui semaient la terreur dans le monde extérieur.

Kaela ne savait pas non plus très bien ce que signifiait ce terme de « Tchernos » mais elle savait que derrière ce mot bizarre se cachaient des êtres monstrueux aux visages hideux, quasi inhumains et surtout d'implacables adversaires pour les expéditions hors dôme. Les armes à feu n'existant plus et de toute façon étant proscrites, elles se munissaient alors de leurs redoutables hallebardes à haute densité, qui tranchaient à peu près tout type de matériau comme s'il s'agissait d'une vulgaire motte de beurre, afin d'assurer la protection des équipes en sortie hors dôme.

Ces armes étranges étaient aussi capables d'envoyer un rayon de charge électrique à une distance de plus de 20 m, sorte de mini-éclairs fulgurants qui paralysait totalement le système nerveux de celui ou celle qui avait eu le malheur d'être pris pour cible – l'équivalent d'un taser super puissant lui avait confié un jour sa mère, mais Kaela n'avait pas bien saisi une fois de plus. Peu lui importait, elle n'avait jamais mis les mains sur une de ces armes fabuleuses mais elle en rêvait secrètement.

Pour l'instant, Kaela comme les autres élèves se contentait des exercices au bâton d'entraînement où, selon son professeur et les regards envieux des autres élèves qu'elle percevait par moments, elle excellait.

Du haut de ses douze ans, elle tenait la dragée haute à des « grandes » de 16 ans et plus ; sa vivacité, son agilité et sa précision en faisant une adversaire redoutable. Elle était encore trop jeune pour participer au concours annuel organisé par la Garde Prétorienne, mais sa professeure, Maîtresse Jaho, lui avait confié un jour en secret qu'elle n'avait jamais eu d'élève aussi douée et que ce titre honorifique de « championne de la garde » viendrait bientôt orner le mur de sa chambre. À vrai dire, cette partie de son éducation « extra curriculum » la ravissait, elle avait même osé demander un jour à sa mère de changer de formation et d'intégrer les troupes de la Garde Prétorienne plutôt que de suivre sa formation de gardienne de l'Arche. S'était ensuivie une longue et très sérieuse discussion avec sa mère qui ne s'était pas énervée mais lui avait fait comprendre